

elle y met de bonne grâce plus elle gagne de terrain.

Point de méfiance, chère mignonne, pas de jalousie ; ce sont les vipères du foyer, les dangers du ménage. Témoinne une grande confiance, on te la rendra.

... Si mon mari s'éloigne de moi, dis-tu ? et je te vois faire une petite moue.—D'abord tu es bien trop jolie pour cela, et puis toute femme qui le veut, pourra toujours garder et ramener son mari près d'elle.

Mais oui, mille fois oui, cela est si facile à la femme, même à la femme laide de se faire aimer.—Elle a ces mille moyens indéfinissables et délicats qui font d'elle un être à part ; elle donne au mari ce qu'il ne peut trouver ailleurs et le retient bientôt sans qu'il s'en doute.

En tout cas, crois ton père, ma chère enfant, les vertus d'une femme, vertus aimables j'entends, et non pas celles le qui exigent seulement du maigre pour vendredi, sont le plus bel ornement qu'elle puisse ambitionner ; et c'est aussi sois en certaine, la gloire du mari

La considération du mari s'augmente beaucoup de celle de la femme ; dans le cas contraire elles décroissent toutes deux en même temps.—Pour être heureuse dans son intérieur, il faut pouvoir y compter sur la considération d'autrui, et jamais elle ne fait défaut à qui conforme sa vie à ces conseils.

Maintenant veux-tu que je te dise quelle doit être la tenue d'une femme à l'intérieur ?

Tout simplement ceci :

Être coquette et connaître l'art de plaire à son mari.

Mais ! oh, il y a un mais, et il faut bien nous entendre.

La coquetterie est d'autant plus dangereuse qu'elle est une arme puissante dans les mains d'une femme ; il faut en avoir, il ne faut pas en abuser.

La grande erreur de bien des femmes c'est de croire qu'elle doivent faire usage de la coquetterie jusqu'au mariage et l'abandonner ensuite. Je soutiens que c'est tout le contraire !

Seulement je ne l'admets qu'autant qu'elle est escortée de la vertu de la femme et de sa tendresse pour son mari.

Hors de là, c'est un vice.

Elle plaina toujours si elle a le tact fin, si elle conforme sa tenue au goût de son mari, si elle prévoit ce qui peut le flatter dans sa personne.

C'est un ruban par ci, c'est une fleur par là, un pli de ta robe qui lui semblera plus gracieux, une boucle de tes cheveux qu'il aimera plus frisée. . . . Mais que vais-je te dire là, une petite fille est toujours plus savante que son père sur ce chapitre.

Si j'avais des conseils à donner à une femme sur ces mille petits riens de l'intimité, je lui dirais : Soyez sobre de vos caresses, mais n'en soyez pas avare :—Mieux vaut les laisser désirer que de les voir mal accueillies.

Quand votre mari vous en prodiguera, qu'il soit bien convaincu de votre plaisir à les recevoir ; autrement, il s'en abstiendrait et de là, la froideur, l'indifférence, deux écueils bien dangereux dans le ménage.

Ayez de votre personne un soin excessif au point de vue de la propreté ; ce point est des plus importants.—Le matin, le jour, le soir, que votre mise soit de bon goût ; la nuit qu'elle soit des plus soignées, un bout de dentelle ne fait jamais de mal sur l'oreiller, et, tu verras, ma mignonne, que c'est là où la